

LÉGENDE DE SAINT RONAN.

ARGUMENT.

Ronan vivait au cinquième siècle, sous le règne de Gradlon.

Nous ne savons si l'on doit croire, avec quelques historiens, que ce prince ait travaillé à la destruction du druidisme de concert avec saint Guenolé et saint Corantin. Ce qui paraît constant, c'est que le druidisme existait encore au commencement du siècle suivant; il a même laissé de si profondes traces en Bretagne, que ses cérémonies semblent s'être mêlées, à celles de la fête des saints personnages qui ont le plus contribué à l'abolir. Ainsi on fait tous les sept ans processionnellement le tour des monuments druidiques qui se trouvent sur la montagne au flanc de laquelle s'élevait, dans la forêt de Névet, l'ermitage de saint Ronan; ses reliques et son image y sont portées sur un brancard richement paré, comme l'était, sur un chariot attelé de deux génisses blanches, autour de la forêt sacrée, la statue de cette déesse des Bretons dont parle Tacite.

I

BUHEZ SANT RONAN

(les Kerne.)

Ann otrou Ronan benniget
 Enez Hibreni a oa ganet,
 Bro-zaoz, enn tu-all d'ar mor glaz,
 Demeuz a benn-tiernad ¹ vraz.

Eur wech ma oa enn he beden,
 En doa gwelet eur sklerijen
 Hag eunn el kaer gwisket e gwenn,
 A gomzaz out-han evelhenn :

— Ronan, Ronan, kerz alese ;
 Gourc'hemennet eo gand Doué,
 • Evit savetei da ene,
 Mont da chom e douar Kerne. —

Ronan oud ann el a zentaz,
 Ha da chom e Breiz e teuaz ;
 Kent e traon Leon, ha goude,
 E Koajou-Nevad, e Kerne.

Daou pe dri bloa oa pe ouspenn.
 M'oa eno ober pinijen,
 Pa oa eur pardae toull he zor,
 War he zaoulin, dirag ar mor,

Ken a lammaz eur bleiz er c'hoad,
 Adreuz enn he veg eunn danvad ;
 Ha war he lerc'h eunn den, timad,
 Hag a wele, gand kalonad ;

¹ *Penn-tier*n, chef supérieur. Les paysans prononcent *penn-tier*n ; les versions les plus modernes portent *ouchentiled*.

I

LÉGENDE DE SAINT RONAN.

(Dialecte de Cornouaille.)

Le bienheureux seigneur Ronan reçut le jour dans l'île Hibernie, au pays des Saxons, au delà de la mer bleue, des chefs illustres.

Un jour qu'il était en prière, il vit une clarté et un bel ange vêtu de blanc, qui lui parla ainsi :

— Ronan, Ronan, quitte ce lieu ; Dieu t'ordonne, pour sauver ton âme, d'aller habiter dans la terre de Cornouaille. —

Ronan obéit à l'angé, et vint demeurer en basse Bretagne, non loin du rivage, d'abord dans la vallée de Léon, puis dans la forêt de Nêvet, en Cornouaille.

Il y avait deux ou trois ans au plus qu'il faisait en ces lieux pénitence, lorsque, étant un soir sur le seuil de sa porte, à deux genoux devant la mer,

Il vit bondir un loup dans la forêt, avec un mouton en travers dans la gueule, et à sa poursuite, un homme haletant et pleurant de douleur.

404

Ila Ronan gant true out han,
 A bedaz Doue evit-han :
 — Otrou Doue, ha me ho ped ;
 Grit na vo ann danvad taget ! —

Ne oa ked he beden laret,
 Pa oa ann danvad digaset,
 Heb droug e-bed, war dreuz ann nour,
 Dirag Ronan hag ann den paour.

Ac'hano da zont ann den kez,
 Zeue d'he welet aliez ;
 Gant plijadur braz e teue
 Evit klevout komzou Doue.

Ilogen eur c'hreg a oa gant-han,
 Ilag hi gwall-bez, hanvet Keban.
 Hag hi a zeuaz d'argarzi,
 Ronan enn abeg d'he hini.

Eunn deiz a oa bet d'he gaouet
 Ha trouz d'ean hi defa gret :
 — Chalmet ec'h euz tud ma zi-me,
 Ma goaz kouls ho ma bugale.

Ne reont med ho tarempred holl,
 Ila ma danvez a ia da goll.
 Ma na zentet ouz-in muioc'h,
 Kaer po chalpat me rei gen-hoc'h. —

Enn he feun e lakaz neuze,
 Da c'hoana den santel Doue ;
 Hag hi mont da gaout ar Roue,
 Gradlon, enn-tu-all d'ar mene :

— Otrou Roue, ha me ho ped ;
 Ma flac'hik-me zo bet taget :
 Ronan koad-Neved deuz her gret ;
 O vont da vleiz meuz hen gwelet. —

405

Ronan en eut pitié, et pria Dieu pour lui :

— Seigneur Dieu ! je vous prie, faites que le mouton ne soit pas étranglé ! —

Sa prière n'était pas finie, que le mouton avait été déposé, sans aucun mal, sur le seuil de la porte, aux pieds de Ronan et du pauvre paysan.

Depuis ce jour, le cher homme venait souvent le voir ; il venait avec grand plaisir l'entendre parler de Dieu.

Mais il avait une épouse, une méchante femme, nommée Kéban, qui prit en haine Ronan, au sujet de son mari.

Un jour elle vint le trouver, et l'accabla d'injures :

— Vous avez ensorcelé les gens de ma maison, mon mari aussi bien que mes enfants :

Ils ne font tous que vous rendre visite, et mon ménage en souffre. Si vous ne faites pas plus d'attention à mes paroles, vous aurez beau dire, vous me le payerez ! —

Alors elle forma le projet d'opprimer l'homme de Dieu, et elle alla trouver le roi Gradlon, de l'autre côté de la montagne :

— Seigneur roi, je viens vous demander justice : ma petite fille a été étranglée ; c'est Ronan qui en a fait le coup, au bois de Nêvet ; je l'ai vu se changer en loup. —

406

Evel ma oa bet tamallet
 Ronan da Gemper oa kaset,
 Ha tolet e barz eur c'haou don,
 Aberz otrou roue Gradlon. /

Mez ac'hane pa oa tennet,
 Dioc'h eur wezen e oe staget,
 Ha daou gi gwez ha diboellet
 War-n-ezhan timad oa losket.

Hag hen heb man na kaout aon,
 A rez eur groaz war he galon,
 Ken a dec'haz ar chaz raktal
 Evel dioc'h ann tan, oc'h harzal.

Gradlon pa welaz kement-ze,
 A lavaraz d'ann den Doue :
 — Ha petra vad a rinn-me d'hoc'h
 P'e ma Doue enn tu gen-hoc'h ?

— Netra vad me n'a c'houlennan,
 Nemed true d'ar c'hreg Keban ;
 He bugelik ne ket maro,
 Gant-hi enn arc'h oe klozet beo. —

Ann arc'h a oa bet digaset,
 Ar bugel enn hi oe kavet,
 Hag hen war he goste maro ;
 Ha sant Ronan he lakaz beo.

Ann otrou Gradlon hag he dud,
 Souezet-braz gand ar burzud,
 'N em strinkaz dirak sant Ronan,
 O c'houlenn trugarez out-han.

Hag hen e mez, d'ar c'hoad endro,
 Da chom di beteg he varo ;
 Eno oc'h ober pinijen
 Eur men kaled dindan he benn ;

Sur cette accusation, Ronan fut conduit à la ville de Quimper, et jeté dans un cachot profond, par ordre du seigneur roi Gradlon.

On le tira de là, on l'attacha à un arbre, et on lâcha sur lui deux chiens sauvages affamés.

Sans faire attention et sans avoir peur, il fit un signe de croix sur son cœur, et les chiens reculèrent tout d'un coup, en hurlant lamentablement, comme s'ils eussent mis le pied dans le feu.

Quand Gradlon vit cela, il dit à l'homme de Dieu :

— Que voulez-vous que je vous donne, puisque Dieu est avec vous ?

— Je ne vous demande rien que la grâce de la femme Kéban ; son petit enfant n'était pas mort, elle l'avait enfermé dans un coffre. —

On apporta le coffre, et on y trouva l'enfant : il était couché sur le côté, et était mort. Saint Ronan le ressuscita.

Le seigneur Gradlon et ses gens, stupéfaits de ce miracle, se jetèrent aux genoux de saint Ronan pour lui demander pardon.

Et il revint à la forêt, et y resta jusqu'à sa mort, faisant pénitence, une pierre dure pour oreiller ;

408

Gant-hau krogen eunn onnar vriz,
 Eur skoultrik gweet da c'houriz,
 Ha da eva dour ar poull du,
 Ha bara poazet el ludu.

Pa zeuaz he dremen divean,
 Pa eaz kuit deuz ar bed-man,
 Daou ejen gwenn-kann dioc'h ar-charr,
 Tri eskob d'he gas d'ann douar.

Hag hi digouezout gand ar ster,
 Ha kaout Keban diskabel-kaer,
 O walc'hi lijou da dud ker,
 Daoust da c'hoad Jezus, hoz salver ;

Hag hi sevel he golvaz prenn,
 Ha darc'ha gant korn eunn ejenn,
 Ken a zilammaz gwall-spontet,
 He gorn gand ann tol diframmet.

— Ke, map-gaign, he d'az toull endro,
 Ke da vreina gand chaz maro,
 Ne vei ket kavet brema mui
 Oc'h ober goab ac'hanomp-ni. —

N'oa ked he genou peur-sarret,
 Pe oa gand ann douar lonket
 Etouez moged ha flammou-tan,
 Elec'h ma c'helver *Bez-Keban*.

Monet a reaz ato ar c'harr,
 O kas sant Ronan d'ann douar ;
 Pa chomaz sonn ann daou ejen,
 Heb kerzet mui na rog na dren.

Eno e oc laket ar zant,
 Evel ma kreder oa he c'hoant ;
 E penn-ann ec'h dioc'h ar c'hoad glaz,
 Eunn-hag-eeunn dirag ar mor-braz

409

Pour vêtement, la peau d'une génisse tachetée, une branche tordue pour ceinture ; pour boisson, l'eau noire de la mare ; et pour nourriture, du pain cuit sous la cendre.

Lorsque sa dernière heure fut venue, et qu'il eut quitté ce monde, deux bœufs blancs furent attelés à une charrette, et trois évêques le conduisirent en terre ;

Arrivés sur le bord de la rivière, ils trouvèrent Kéban, décoiffée, qui faisait la buée pour des gens du village, sans égard pour le sang de Jésus notre Sauveur¹.

Et elle de lever son battoir, et d'en frapper un des bœufs à la corne, si bien que le bœuf bondit épouvanté, et eut la corne arrachée du coup.

— Retourne, charogne, retourne à ton trou ! va pourrir avec les chiens morts ! on ne te verra plus, à cette heure, te moquer de nous. —

Elle avait encore la bouche ouverte, que la terre l'engloutit parmi des flammes et de la fumée, au lieu qu'on nomme *la tombe de Kéban*.

Le convoi poursuivait sa marche, lorsque les deux bœufs s'arrêtèrent tout court, sans vouloir avancer ni reculer.

C'est là qu'on enterra le saint : on supposa que telle était sa volonté ; là, dans le bois vert, au sommet de la montagne, en face de la grande mer.

¹ Qui fait la lessive le vendredi, cuit dans l'eau le sang du Sauveur. (V. la ballade de *Iannik Skolan*, 2^e partie.)

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

La légende populaire qu'on vient de lire nous paraît d'une haute antiquité, même dans sa forme actuelle. On remarquera qu'en décrivant les funérailles du saint et le lieu où il est enterré, le poëte ne fait aucune mention de l'église qu'on éleva, au douzième siècle, sur son tombeau ; point très-important, et qui peut faire croire qu'elle est antérieure à la fondation de cette église.
